

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 18

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



IL Y A CENT ANS

Examens d'admission :

LES personnes qui veulent introduire leurs enfans dans la cinquième classe du Collège académique sont prévenues qu'elles doivent les amener dans la salle des leçons de cette classe, munis de leur extract de baptistaire, le 19 mai, à 7 heures du matin. Les enfans doivent lire couramment, pouvoir écrire sous dictée et avoir huit ans révolus dès le 30 avril dernier.

P. Bridel, faisant les fonctions de principal du Collège académique, et par ceci encore, dans un autre genre, bonheur des petits et grands :

« MM. Schweizer, père et fils, de Zurich, auront l'honneur de donner mercredi soir 12 mai, à 8 1/2 heures, sur la place de Montbenon, le spectacle d'un grand feu d'artifice, de pièces très variées, dont le principal sera le bombardement de Copenhague. Cette pièce exécutée avec des grenades et des fusées à la Congrève produit le plus grand effet et est une image assez vraie du terrible spectacle que cette ville éprouva en 1807 » (bombardement par les Anglais, sans déclaration de guerre).

Il a été perdu, depuis huit jours, près le crible on disait aussi criblet, Réd.) de la fontaine de Bourg, un fiche simple de percale, à col, garni d'une mousseline et d'une petite dentelle de Valenciennes.

Dimanche, perdu un couteau presque neuf, sur Montbenon ou aux environs et dans la ville et Montmeillan.

La réunion annuelle de la Société de Bible du canton de Vaud, publique pour les personnages des deux sexes, aura lieu le jeudi 6 mai, au Collège, dans l'ancien temple allemand, à 11 1/2 h.

C'est en mai 1824 que paraît chez les frères Blanchard, imprimeurs-libraires, le Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud, par Louis Levade, docteur en médecine et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. grand in-8° avec atlas in-4°. Broché fr. 10.



LE COUNET A LA MÈRE PETDELAO

LA mère Petdelao l'avait on counet, on gal counet bllianc, avoué dâi z'orolhie de damuzalla et onna quuva copâje franc et rebibolâje, que l'étai ma fai bin dzeintya. Ie dyo dzeintya po cein que clli counet l'étai onna counetta.

Clli counetta n'avai jamé èta maryâje et l'étai onca damuzalla. Cein l'eimbétâve prâo su et s'etâi messa à eingraissi de dêlao que, ma fai, lâi ètaï vegnâ onna bedaine de conselié. A la fin dâi fin, la mère Petdelao s'etâi décidâje à bailli on boun'ami à sa counetta et l'étai zuva queri on père vè lo vesin. Clli vesin ètaï on bin boun hommo qu'on lâi désai Zabulon et l'avai justameint on père counet que son pâi l'étai

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

asse bllianc que clli à la mère Petdelao et que lâi ressemblâve quemet duve gote d'igui de cerise, hormi onna petita differeince.

Dan la mère Petdelao va sè recomandâ ào père Zabulon po que lâi prêteye son père counet bllianc. Justameint Zabulon volâve lo tyâ po lo medzi, mâ pouâve pas refusâ à la mère Petdelao de lo laissi maryâ devant de l'escôfii.

Lé dôu dzouveno sè sant dan maryâ et lè dzennlie que lè guegnivant l'ant adi preteindu que l'avant zu onna galéza leña de mâ. Assebin quand lo père Zabulon lè vegnâi requeri son père l'a trovâ la counetta qu'etâi po plliorâ de vére parti son hommo. Heureusameint que n'a jamé su que l'a passâ l'armâ gautse ein arre-veint à l'ottô et que lo père Zabulon ein a fê on bon fricot.

Du ci dzo la mère Petdelao ne manquâva jamé, ti lè matin, de veni vère se son lapin n'avai pas fê lè petit tandu la né.

S'eimpacheintâve de vère sa counetta accutsi, mâ lè dzor et lè senanne passâvant et lâi avâv rein de novi.

— Père Zabulon, que dèmeande on dzor la mère Petdelao, guiéro lè counet portant-te ?

— On mâi, so repond Zabulon. Sarai po dèmeindze que vint.

Et lo dèmeindze arre tot bounameint sein sè pressâ entre lo decando et lo delon, mâ lè petit étant oncora dein lè niolan dâo Rhoûno, quand bin la mère Petdelao latsive pas sa counetta d'on pas po itre la première à bailli lo bondonzo à la portâje.

Ti lè dzor lâi préparâve dâo brasson justo tsaud po que l'aussé dâo laci quand lo momeint sarai que, mâ ti lè dzor lo retsaudâve po rein.

Et lo père Zabulon, que lâi compregnâi pe rein dèmeindâve :

— S'è-te traissa dâi pâi, parce que, vo sède, clliâo bite fant lâo nid quemet dâi dzein ?

Mâ l'autro mâi l'etâi eintannâ du grand temps et la bête sè d'pliemâve pas et medzive quemet on teryâo ào banquet de l'abbayi.

La senanna d'apri, adi rein. L'etâi épouâirâo tot parâi qu'onna bite dinse pouesse passâ six senanne du la noce sein itre oncora mère counetta. Lo père Zabulon revégnaî tote lè vêprâi prendre dâi novalle et trovâve que clli lapine l'avai tot parâi crôtie tita.

On coup, ie vint onn'idée ào père Zabulon, l'eimpougne la counetta pè lè z'orolhie et la rita, lâi sofflie dèso lo veintre po fére sè clinnâ lè pâi, mouette ouquie dein sa barba et fâ dinse à la mère Petdelao :

— Tè rondzâi pi ! On s'è trompâ. On a tyâ la counetta ! Stisse l'è bo et bin mon père ! Tonneau !

Marc à Louis.

Réciprocité. — Un créancier vient réclamer son argent chez M. Prodigue. Celui-ci le reçoit très poliment et tâche de détourner la conversation par des amabilités.

— Enchanté de vous voir, laissez-moi vous faire les honneurs de la maison. Venez par ici. Vous voyez, là-bas, dans le jardin, cet enfant : c'est mon petit Toto. Et cet automobile devant la porte, c'est mon petit auto.

Le créancier, tirant ses notes. — Très bien, très bien ! mais à mon tour, permettez que je vous présente mes petits totaux.

LAUSANNE DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLES

En dernier, l'assemblée annuelle de l'Association du « Vieux-Lausanne », que préside M. G.-A. Bridel, après avoir liquidé les questions statutaires, a entendu une très savoureuse causerie de M. le Dr André Guisan, médecin à Lausanne, causerie dont le rapport du comité sur l'exercice 1923 publie un résumé. En voici quelques extraits qui intéresseront sûrement un grand nombre de nos lecteurs.

En fouillant les anciens « manuaux », en s'aidant des notes manuscrites du président Du-mur déposées au Musée du Vieux-Lausanne, à l'Evêché, M. le Dr Guisan a tracé un original et vivant tableau de la vie lausannoise du XVI^e au XVIII^e siècles, au point de vue de la voirie, de la police des denrées, de la rue, et du feu, qui touchent de près, on le sait, à l'hygiène publique.

Aux XVI^e et XVIII^e siècles, enserrée dans ses murailles et fermée de portes, Lausanne n'est qu'un gros bourg aux habitudes à demi campagnardes et qui sent encore l'écurie. Le bétail y est nombreux. Vaches, chevaux, ânes et juments, moutons et pourceaux, chèvres à la dent destructrice y circulent souvent dans les rues, endommageant vignes et cultures. Les « buatons » ne sont pas rares.

En 1594, on fait défense aux locataires des cloîtres de « garder pourceaux en leurs chambres, afin qu'ils n'entrent pas au temple » ; en 1599, on établit un « patifou » (garde) avec mission de chasser du temple les chiens et pourceaux. Tandis que les « prines bestes » (petit bétail) prennent leurs ébats dans les cours et les charrières bourbeuses, les « armailles » (bêtes bovines) passent et repassent dans les rues allant à l'abreuvoir ou rentrant à l'étable. Les belles courtines n'étaient pas rares. Lausanne était en plein vignoble : on y fossoyait, on taillait, on y effeuillait la vigne.

En 1570, le Conseil ordonne, inutilement d'ailleurs, d'ôter les fumiers qui sont par les charrières.

De nombreux moulins se trouvaient le long du Flon : moulin du Château, ou du « Jadié évêque », et de l'Hôpital, au bas du Calvaire, de Couvaloup, sous la porte St-Maire, du Creux, près de la porte St-Martin, des Etuves, au-dessous du Grand Hôpital « des Escorchiouys » (abattoirs), au bas des escaliers de la « Petite Roche », de la Riettaz, derrière la maison de ville du Pont, de la Raisse (scie) ou de Pépinet, des côtes de Montbenon. Des ânes y portent les sacs de blé ou de farine ou le sable du lac nécessaire aux bâties. Un jour, dix-sept de ces ânes ravagent un champ de blé. En 1672, Lausanne est encore un village. Il possède des granaries où, dès l'aube, les fléaux battent le blé en cadence jusqu'à ce que les Conseils interdisent ce fatigant tapage. Outre les fumiers et les « buatons » qui y empêtent l'air, les « nuisances humaines » coulaient sur la voie publique. En 1596, le Conseil ordonne aux particuliers du Bourg de reconstruire leurs privés, de creuser des puits et d'établir des conduites allant se déverser loin du chemin public. Il en est de même